



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N° 25.

Habit d'amazone en drap Corsage orné d'olives sortant des ateliers de M. Langallet.

PETIT
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LE BOIS DE BOULOGNE.

» Comment ne pas rire d'un pareil tableau. ? (1)

Les vieillards, dit Montaigne, doivent sortir de la vie à reculons, pour revenir sur leurs souvenirs. Assis près de mon

(1) *Spectatum admissi risum teneatis.*

HORACE, *Art poétique.*

feu et enveloppé dans ma robe de chambre, je mettais ce précepte en pratique en attendant ma tasse de chocolat, lorsqu'Antoine, mon domestique, m'annonça le jeune Alfred de S***, mon neveu, qui sert dans les gardes-du-corps. — Eh! par quel hasard, lui dis-je, viens-tu donc si matin? — Devinez. — Ta mère, ma bonne sœur, t'aurait-elle écrit quelque chose dont je dusse prendre connaissance? — Non, mon oncle. — Ce n'est pas, j'espère, comme le mois dernier, pour me faire un emprunt? — Puisque vous placez de tems en tems vos économies? — Oui, mais pas à fonds perdus. — Oh! je vous le rendrai!... mais ce n'est pas encore ce qui m'amène près de vous. Tenez, je ne veux pas vous faire chercher inutilement : il fait un tems superbe, et je viens vous proposer une promenade au bois de Boulogne. — A moi? — Pourquoi pas. — Si c'était à une jeune et jolie femme, à la bonne heure! — Allons! vous y voilà encore!... Décidez-vous : mes chevaux sont dans votre cour, je vous en prête un et nous partons. — Comment, Monsieur, s'écrie mon vieux Antoine qui m'apportait mon chocolat, et qui avait entendu la proposition d'Alfred, vous voulez donc que M. votre oncle se casse pour le moins un bras ou une jambe? — Sois donc tranquille!... Mon oncle est encore vigoureux et frais... — Comme on l'est à soixante dix ans, dit Antoine entre ses dents. — Mon oncle a l'air d'un jeune homme. — Ah! il y en a plus d'un qui n'en vaut pas, ajoutai-je, en me levant et me redressant. — D'ailleurs un enfant monterait le cheval que je lui destine; il est vif, un peu capricieux.. — Ce n'est rien, je sais manier un cheval. — Oui, mais depuis si long-tems, Monsieur? répond Antoine. — Eh! n'aye donc pas peur!... Vite ma culotte de peau, mes manchettes et mes bottes, ajoutai-je, en tirant de mon secrétaire des éperons d'argent, étonnés, j'en suis sûr, de revoir le jour. — Mais si Monsieur prenait au moins son chocolat? — Non pas, non pas, dit Alfred : nous déjeunerons à la porte Maillot, chez Gillet. — C'est cela, Monsieur va changer toutes ses habitudes et ce soir... — Allons donc, Antoine, je ne suis pas encore chaussé!... et il m'apporte enfin mes bottes à l'écurière qui, depuis vingt ans, étaient restées sur l'embouchoir : je prends mes gants de daim et ma cravache, et nous descendons suivis d'Antoine qui ne cessait de marmoter : « mais depuis si long-tems, Monsieur ! »

Quelle fut ma surprise lorsqu'Alfred me fit présenter un cheval avec une bride de cuir fauve, sans muserolle, et sans croupière! Nous convînmes de suite qu'avec mon costume il fallait un autre harnais. J'avais heureusement une selle à la française avec la housse en velours cramoisi bordé d'un galon d'or, la bride et le filet : j'en fis recouvrir ma monture et nous partons enfin. Nous gagnons au pas les Champs-Élysées où un grand nombre de personnes tant à cheval qu'en voiture, suivait le même chemin que nous. Alfred se trouva de suite en pays de connaissance. — Quelle est, lui dis-je, cette jeune et jolie amazone qui monte à cheval avec tant de grace? — C'est M^{me} R. épouse d'un de nos plus riches agens de change. — Quelle fraîcheur et quel air de santé! — Du tout, mon oncle, vous ne vous y connaissez pas : cette dame est malade, très-malade même : aussi monte-t-elle à cheval par ordonnance de médecin; et, comme son mari, à cause de ses affaires ne peut l'accompagner, c'est son cousin que vous voyez auprès d'elle. (Ici Alfred ne peut s'empêcher de sourire.) Nous les retrouverons chez le restaurateur. — Et la grosse dame sous le poids de laquelle cette petite jument isabelle semble ployer en galoppant; qui est-elle? — C'est la baronne de P.; la brave dame!... on ne sait guère après qui elle court ainsi, mais on sait bien que depuis long-tems personne ne court plus après elle.

Au moment où mon neveu me parlait encore, un léger *wrouski*, voiture d'un genre nouveau, passa près de nous avec la rapidité de l'éclair. — Oh! la jolie femme dans ce *wrouski*, s'écria Alfred! — Oh! le joli costume! s'écria l'épouse de l'agent de change; et la petite cavalcade dont je faisais partie fit aussitôt un tems de galop. J'eus beau vouloir retenir mon cheval, mes efforts étaient inutiles : il me fallut aussi galopper malgré moi. Me rappelant alors mes anciens principes d'équitation, *je cherchais le fond de la selle, je me grandissais du haut du corps en portant la ceinture en avant*, et je suivis les jeunes gens qui, le corps ployé en deux, portés sur les étriers, et la tête presque sur la crinière de leurs chevaux, fendaient l'air à qui mieux mieux. Alfred à la tête du peloton semblait le commander, et moi je faisais l'arrière-garde avec un landeau où se trouvaient plusieurs dames qui causaient ensemble. — Avez-vous remarqué, ma chère amie, disait l'une d'elles, avez vous remarqué l'amazone de

M^{me} R. ; à la simplicité de ses ornemens qui ne se composent que de deux rangs d'olives , à la grace de la coupe je suis persuadée qu'il sort des ateliers de M. Languillet. — La redingotte en satin noir , à dos plat et à manches très-collantes de la dame au wrouski m'a paru charmante. Comme elle dessine bien toutes les formes ! J'aime beaucoup ces boutons d'acier taillés à facettes , très-rapprochés les uns des autres et formant la redingotte depuis le collet jusqu'au bas de ce vêtement.

Pas mal , mon vieux voisin , pas mal réellement , dis-je en interrompant M. de C. . . et vos descriptions des toilettes du Bois de Boulogne me paraissent dignes de figurer dans le *Petit Courrier* , bien que ce soit une plume profane qui en ait tracé les détails. Permettez cependant que je vous arrête au milieu de votre narration , sauf à donner dans le prochain N^o la suite d'une aventure qui me paraît assez piquante , et promet un plaisant résultat ; mais j'ai vu aussi beaucoup de jolis costumes qui ont échappé à vos regards ignorans , et qui sont d'un très-grand intérêt pour nos jeunes lectrices. Par exemple , vous n'avez pas remarqué , j'en suis sûre , que presque tous les chapeaux-capotes , soit en gaze , soit en gros de Naples , ont un demi-voile de blonde cousu sur le bord de la passe sous une ruche de tulle. — D'autres fois , c'est un grand demi-fichu en gaze , dont la pointe du milieu est arrondie. Ce demi-fichu , garni de blonde sur tous ses bords , se place sur le haut de la tête du chapeau , où en formant quelques fronces , elle est retenue sous un nœud de ruban , et vient tomber sur la passe de manière à figurer le demi-voile : les deux autres pointes du fichu viennent ensuite flotter sur les épaules ; quelque fois on les fixe dans la ceinture. Ces chapeaux , qui sont la plupart en gaze rose , ainsi que la pointe , sortent des magasins de M^{me} Mure ; ils ont une fraîcheur charmante , et c'est un des plus jolis négligés de printemps que nous ayons encore vus.

Depuis quelques jours , il n'est bruit dans les cercles de Paris , que du bal de l'ambassadeur d'Angleterre , surtout à cause des habits de caractères que portaient les personnes qui y étaient invitées. Parmi une foule d'Espagnols et de Portugais , on a remarqué une dame sous le costume de Marie-Stuart ,

une autre sous celui de M^{me} de Sévigné, et une jeune duchesse en paysanne portugaise, qui portait pour plus de cent mille francs de diamans dans les plis de son petit bonnet. Mais l'attention s'est principalement fixée sur douze dames qui figuraient les mois de l'année: celle qui représentait le mois de mai, avait sur la tête une corbeille pleine de lilas, de violettes et de roses.

Ce bal nous rappelle l'origine du jeu de piquet. Dans un ballet exécuté à la cour de Charles VII, les danseurs parurent vêtus les uns en valets, les autres en rois, d'autres en dames: une partie était en rouge et l'autre en noir. Les rois, les dames et les valets, après avoir formé par leurs danses des tierces et des quatorzes, après s'être rangés tous, les noirs d'un côté, les rouges de l'autre, finirent par une contre-danse où toutes les couleurs étaient mêlées, confusément et sans suite. Ce ballet donna donc l'idée du jeu de piquet qui fut inventé vers la fin du règne de ce Prince.

LES REGRETS D'UNE MERE.

Trésor d'amour, doux orgueil de sa mère,
Je rassemblais des fleurs pour l'embellir:
Toi qu'elle aimait, suis son char funéraire;
Je la parais, on va l'ensevelir.
Mes faibles mains ne voilent plus ses charmes;
En leur prêtant de modestes secours:
Je le sens bien, ses yeux remplis de larmes,
De mes douleurs n'arrêtent plus le cours.
A tant d'amour vierge sitôt ravie,
De tes enfans tu n'as pas vu les jeux:
Dois-je te plaindre, ô ma chère Silvie!
Tu n'auras pas à leur fermer les yeux.

A. DE GÉRONVAL.

SUR LA MODE.

Ce qui est en honneur est bientôt à la mode.

MARMONTEL.

Fille légère du caprice et de l'inconstance, la mode sera toujours une divinité, ou plutôt une enchanteresse à laquelle

viendront continuellement sacrifier ceux qui lui ressemblent le plus par leur caractère. Ainsi les Français, ainsi les Italiens, et beaucoup d'autres, porteront dans tous les tems leur encens au temple de cette idole qui varie autant que la fortune sa sœur; car c'est ainsi qu'on doit appeler cette dernière, puisque sans elle, la *Mode*, qu'on dit être le *tyran des femmes et des fats*, n'aurait point tous les favoris que nous lui voyons; puisque sans elle Mondor ne roulerait pas si fièrement aux Champs-Élysées dans son rapide tilbury; puisque sans elle on ne verrait point aux loges de l'Opéra briller les parures élégantes de la femme du notaire et du banquier; puisque sans elle enfin, tel auteur sans esprit, sans grâce et sans génie, ne se verrait point entouré, soutenu même par quelques cotteries littéraires qui en font un homme à la mode, moins pour son talent que pour sa fortune, tandis qu'au contraire le vrai mérite toujours timide, toujours craintif, parvient à peine à percer l'obscurité qui le cache. Quelqu'un a dit : *La mode règle tout, même le mode de gouvernement*. Ceci semble en effet se vérifier actuellement plus que jamais chez toutes les nations qui paraissent avoir simultanément adopté le même système politique de se régir : dans ce sens, on pourrait dire encore de la mode qu'elle est comme la souveraine de toute l'Europe; elle n'a point à conquérir des peuples rebelles; au contraire, chacun accourt avec empressement sous sa domination pour lui jurer foi et hommage. Pourquoi ces faciles et rapides conquêtes? Pourquoi!..... ne voyez-vous pas que c'est comme si vous demandiez : Pourquoi l'homme se lasse-t-il de tout? Pourquoi nos dames rejettent-elles dans un tems ce qu'elles chérissaient le plus dans un autre? C'est qu'il est bien vrai que « *si la nature laissait une femme telle que la mode l'arrange, elle serait inconsolable* » ; car, devant que ses moyens de séduction cesseraient avec cette mode, il ne lui resterait plus que le regret amer d'apercevoir tout le ridicule de la divinité passagère, et la douleur non moins vive de ne se pouvoir plus rajeunir comme elle. *La plus grande preuve de l'attachement d'une femme est le sacrifice de la mode*. Je le crois bien; aussi ne voyons-nous guère à présent, qu'en l'absence de leurs époux, les femmes de nos officiers se coupent leur chevelure afin de les offrir aux dieux, comme l'avait fait l'épouse vertueuse de Ptolémée-Evergète, pour le succès

des armes de son mari. L'astronome Conon trouva cette marque de tendresse si extraordinaire, qu'il résolut de la divinisier, pour ainsi dire, en faisant une constellation des cheveux de la sensible Bérénice. Mais pas un astronome depuis n'a renouvelé cette espèce de canonisation, à moins pourtant qu'ils n'aient osé rendre cet honneur à ces longs et lumineux filemens que nous avons vus s'échapper des comètes brillantes qui ont apparu à diverses époques, et qui ne ressemblaient pas mal à la chevelure de quelque veuve désolée.

M. J. L'H***

Académie Royale de Musique. — *Ipsiboé*, opéra en quatre actes. Cet ouvrage a obtenu un succès complet. M. St.-Yon, auteur des paroles, est parvenu à nous donner une traduction exacte du roman de M. d'Arlincourt. Des coups de théâtres, de beaux décors que l'on doit aux pinceaux de Cicéri, des ballets pleins de grâce de la composition de Gardel, et une musique généralement bonne et dans laquelle on remarque surtout trois chœurs, une romance, un duo, le beau final du premier acte, un air chanté au deuxième acte, et tous les airs de danse pleins de fraîcheur, tout concourt à séduire les spectateurs. Tous les acteurs méritent des éloges : M^{me} Branchu surtout a ajouté à sa réputation, si cela était possible, par la manière dont elle a joué le rôle d'Ipsiboé.

Théâtre Français. — *Jane Shore*. Une tragédie nouvelle et une représentation au bénéfice de Talma, il n'en fallait pas tant pour attirer la foule aux Français ; cependant la salle n'était pas entièrement pleine. Nous ne pouvons que féliciter les personnes qui ont résisté au désir d'aller voir cette tragédie ; malgré le talent du bénéficiaire, celui de M^{lle} Duchenois et de Lafon, cet ouvrage a éprouvé une lourde chute ; la faute, on le pense bien, n'en est qu'à l'auteur dont les vers sont durs et prosaïques et dont la conception dramatique manque de situations pathétiques. Jane Shore est une imitation de Shakespeare et Rowe ; et quoique le public accueille ordinairement avec une bienveillance qui va jusqu'à la faiblesse, les ouvrages étrangers reproduits sur notre scène, celui-ci n'a pas trouvé grâce auprès des spectateurs du théâtre français.

Gymnase Dramatique. — *La Mansarde des Artistes*, vaudeville en un acte de MM. Scribe, Dupin et Varner. Ce vaudeville qui a obtenu un succès brillant et mérité, n'appartient pas aux auteurs pour le fond; c'est un ouvrage déjà ancien, que nous avons vu représenter sous un autre titre, mais auquel ils ont su donner tout le charme de la nouveauté par un dialogue et des couplets pleins d'esprit. Gontier, Numa, Bernard-Léon, Ferville et M^{me} Dormeuil, ont mérité et obtenu des applaudissemens. Depuis quelque tems M. Scribe paraissait endormi: le caissier du théâtre du Gymnase se souviendra du jour de son réveil.

Porte-Saint-Martin. — *Ourika*. Et de trois ! décidément ce personnage ne plaît pas au théâtre : la vue d'une femme noire désenchante les spectateurs. Les scènes qui dévoilent à *Ourika* un amour et un avenir qu'elle ignorait, sont pourtant ménagées et conduites avec art; mais peut-être ces scènes se suivent-elles trop précipitamment : on désirerait voir la jeune négresse flotter un moment entre la crainte et l'espoir. En définitive, le public n'a pas accueilli *Ourika* comme on aurait pu l'espérer sur un théâtre où se joue le mélodrame. Les auteurs ont gardé l'anonyme.

C. de M.

L'approche du printemps, loin de ralentir le zèle de M. Achille, inventeur des fleurs en baleine, l'excite au contraire; il sait que son ingénieuse découverte peut rivaliser avec les présens embaumés de Flore. Afin de donner une plus grande extension à ses ateliers et suffire aux nombreuses demandes qui lui sont journellement adressées, il vient de s'associer avec M. Frédéric Lenfant, fabricant de schals, rue Bourbon-Villeneuve n° 7, où se trouve maintenant la fabrique et le magasin de fleurs et tissus en baleine, ainsi que d'autres articles de goût, pour chapeaux de dames, dont nous dévoilons d'avance l'apparition à l'époque de Longchamps.

Nous apprendrons également avec plaisir à nos abonnées, que des améliorations et perfectionnemens faits dans cette fabrication, à laquelle le jury chargé de juger les produits de l'industrie, a décerné une médaille d'argent lors de la dernière exposition, permettent à M. Achille et à son associé de livrer leurs fleurs à un prix fort modéré.

A ce Numéro est jointe la Planche 209.